

les empires tombent, tout passe, et combien de larmes, de sang et de souffrances depuis le commencement du monde ! Le Christ, Lui seul, demeure pour l'éternité. Vierge Marie, ma mère bien aimée, que ton doux sourire me donne le courage et la joie de continuer mon chemin vers ton Fils, de chanter avec toi les miséricordes de Dieu pour l'éternité. Ah, Seigneur, quand verrai-je ton visage ? Quand reposeraï-je dans ta paix ?

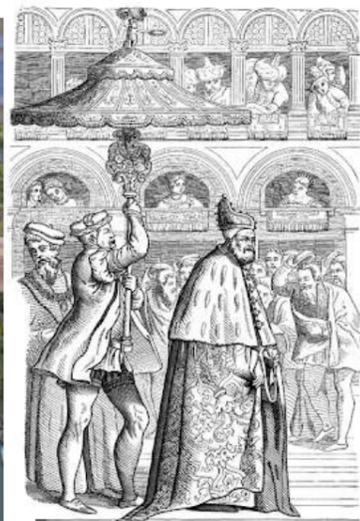
Les lourdes portes de bronze vont bientôt se fermer, c'est le crépuscule, il est temps de rentrer, car un long voyage m'attend : d'ici quelques jours je repartirai pour Paris, en passant par...Fatima.

Acta est fabula...

Carolus Venetus +



Torcello



1690 - Le Doge François Morosini reçoit l'estoc et le chapeau bénits par le Pape Alexandre VIII pour la défense de l'Eglise

PAROISSE SAINTE ODILE

Dimanche 3 octobre 2021

Edito

Mirages sur l'eau (Souvenirs de voyage)



Depuis trois ans, à la rentrée, je m'amuse à vous raconter mes périples d'été, à la manière du « grand-tour » du passé, mi romancés, un rien idéalisés, et en partie réels ? A vous de deviner...Cicéron et Quintilien disent expressément que : « *ars est celare artem* » (il appartient à l'art de dissimuler l'artifice...); ou bien de voir la réalité en trompe-l'œil en la sublimant, conception très baroque, s'il en est. Pour terminer mes pèlerinages estivaux, je vous parlerai de la Sérénissime République de Venise, ma patrie. Avec la pandémie, les touristes étaient moins nombreux, et tant mieux ! Certes, j'aurais voulu vous parler du Mois du Rosaire, sujet ô combien plus spirituel, mais la Vierge Marie n'est jamais très loin de Venise car, selon le *Chronicon Altinate* (XI^e s.), la ville aurait été fondée un 25 mars 421, fête de l'Annonciation, par les habitants des villes d'alentour qui avaient fui l'arrivée des barbares, pour se réfugier dans la lagune. Date sans doute légendaire, mais qui donnait à Venise comme une aura surnaturelle : Venise est née chrétienne ! Le 7 octobre, nous allons fêter Notre-Dame du Rosaire, instituée pour commémorer la victoire de Lépante, qui sauva l'Europe d'une invasion turque. Au cours de cette bataille mémorable, la flotte vénitienne étant la plus nombreuse de la coalition chrétienne, ses six galéasses ont coulé ou endommagé à elles seules au moins soixante-dix galères turques. C'est en priant, que le Pape St Pie V eut la vision de la victoire et l'attribua à la Ste Vierge. En effet, le Pape avait ordonné partout des prières publiques, et les innombrables confréries du Rosaire priaient sans-cesse le chapelet, avec tout le peuple chrétien. On envoya un bateau très rapide pour annoncer la nouvelle à la Sérénissime, et en l'apercevant de loin du haut du clocher, traînant dans l'eau les bannières turques, on sonna les cloches de la ville. Le Doge et le Sénat descendirent vite sur le môle et, apprenant la nouvelle, se rendirent à la Basilique St-Marc pour chanter un *Te Deum* d'action de grâces ; Le Sénat, décréta solennellement que : « *non virtus, non arma, non duces, sed Maria Rosarii victores nos fecit* » (ce ne furent ni la valeur, ni les armes, ni les commandants, mais Marie du Rosaire qui nous a rendus victorieux). St Pie V ajouta aux Litanies de Lorette l'invocation *Auxilium Christianorum* (Secours des chrétiens), car la Ste Vierge, n'est-elle pas « *terrible comme une armée rangée en bataille ?* » (Cant.6,9). A Venise, d'innombrables églises lui étaient dédiées : Sainte Marie de la Salute (Santé), Ste Marie Formosa, Ste Marie Mater Domini, de la Miséricorde, de l'Assomption, de la Fava (Fève), dell'Orto (potager), Ste Marie de la Piété, des Miracles, de Nazareth, des Carmes, Ste Marie Nova, de la Celestia, des Vierges, du Rosaire, de l'Humilité, du Lys, des Grâces etc. Hélas, beaucoup ont été détruites par Bonaparte, et d'autres, désacralisées. Malgré cela, il en reste encore un grand nombre. Pour les couvents et les monastères des îles, ce fut encore pire : trois seulement échappèrent à la destruction. De plus, on trouve toujours, parsemés dans la ville, de petits oratoires et des bas-reliefs byzantins sur les murs des palais antiques.

Quelle est la vraie Venise ? La Venise pétillante et libertine du XVIII^e s. ? Le carnaval durait plusieurs mois, et les patriciens gaspillaient ce qui restait de leur fortune en jouant au *pharaon*, au « *Ridotto* » ; ou bien, celle romantique qu'ont dû connaître Goethe et Wagner ? Ce dernier y est mort. George Sand et Alfred de Musset, les « *amants de Venise* », ainsi que Lord Byron et le vicomte de Chateaubriand, n'ont vu qu'une ville de garnison autrichienne, très provinciale par rapport à Paris, car, à l'époque, Venise n'était que l'ombre d'elle-même : triste, humiliée et appauvrie. L'atmosphère particulière de la ville pouvait alors faire sourdre des sentiments de mélancolie, de déliquescence ou d'exquise décadence, mais ce n'est pas le vrai visage de Venise. Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, en voyage vers Rome, s'était arrêtée à Venise et, en jeune fille sensible, s'est laissée prendre par cette langueur pensant alors aux condamnés qui traversaient le *pont des soupirs* avant d'être exécutés. Cela fait partie de l'imaginaire romantique de l'époque : on n'exécutait pas plus à Venise qu'en France...Au contraire, la justice y était bien administrée, et avec équité !

En été, la lumière mouvante sur l'eau y est opulente, faisant chatoyer les pierres des palais et des églises, mais, je préfère Venise en hiver ; elle plus intime. Lorsque le brouillard étend son voile, la ville semble devenir léthargique, onirique même : les bruits sont étouffés et on entend ses pas sur le pavé humide. Ce brouillard qui estompe les contours des églises et des palais, loin de faire écran, d'empêcher la visibilité, l'accroît. Alors sur cette toile de fond opaque, l'esprit peut s'envoler vers d'autres rivages, vers un Orient rêvé, mythique, qui n'existe plus nulle part, si tant est qu'il ait jamais existé. C'est la « Venise » de l'irréel, qu'on trouve dans la « *Métamorphose des Dieux* » de Malraux, qui vit en la Sérénissime le grand songe de l'occident. Les siècles alors se chevauchent, se confondent, mais où s'achève la réalité et commence la fiction ? C'est l'art de cacher l'artifice...C'est l'irréalité fabuleuse de Venise avec ses images et ses mythes. Pour moi, « l'Orient » est un désir inassouvi d'absolu, de la venue du Christ dans les nuées, comme dans l'immense toile du Jugement dernier du Tintoret, (1518/19-1594) dans la Salle du Grand Conseil du Palais des Doges. À St Marc il y a, en mosaïque, l'*Étimasie*, (έτοιμασία en grec), motif iconographique qui signifie *Préparation* : un trône vide, symbolisant l'attente du Christ Juge, avec posés dessus les instruments de la Passion.

A Venise, je me laisse perdre, sans but précis, sauf un : la Basilique St Marc, où se trouve le tombeau de l'Évangéliste, le glorieux Patron et Maître de la ville : tout a été fait en son nom. En arrivant sur la Place St-Marc, en contemplant la Basilique, je me sens défaillir, ne serais-je pas atteint du syndrome de Stendhal ? J'imagine les événements historiques qui s'y sont déroulés, comme la réconciliation en 1177 entre le Pape Alexandre III et l'empereur Frédérique Ier Barberousse par la médiation du Doge Sébastien Ziani ; sans parler des fastueuses processions religieuses (comme celle de la Fête-Dieu ou de l'Ascension, jour du mariage entre Venise et la mer) en lesquelles Venise excellait, rehaussées par les *régales*, sortes d'orgues portatifs et des estrades mobiles avec des architectures éphémères en bois et en stuc, avec des scènes vivantes allégoriques et bibliques. Aussi, de somptueux brancards étaient portés, avec tout ce qu'il y avait de plus précieux en orfèvrerie, argenterie sacrée et d'apparat, venant des paroisses et des riches confréries nobiliaires, comme l'*École Grande de St Roch*...pillée elle aussi par Bonaparte. Sur le pronaos de St Marc, on découvre les quatre superbes chevaux en cuivre coulé et doré, peut-être du IV^e ou III^e siècle avant J.C., sculptés par Lysippe. Jadis ils étaient au-dessus de l'entrée de l'hippodrome de Constantinople et plus récemment, pillés par Bonaparte, ils furent placés sur l'arc du Carrousel au Louvre. Heureusement qu'on nous les a rendus ! En entrant dans la Basilique, autrefois chapelle du palais du Doge, vous contemplez un ciel d'or, avec cinq coupes, des mosaïques partout, y compris sur le sol. La liturgie y était d'une extrême solennité qui s'apparentait aux cérémonies impériales de Byzance. Bien que le Doge ne fût pas souverain, il était entouré d'un faste sacré à nul autre pareil en occident ; il avait le *jus patronage* sur basilique St Marc, et sur d'autres lieux, comme le *Monastère des Vierges*, où il « épousait » d'une manière symbolique la...mère abbesse. Imaginez-vous le cortège du Doge entrant dans St Marc, au son des trompettes d'argent, les tambours restant à l'extérieur. C'était une procession où se mêlaient le sacré et le politique, lequel était comme sacralisé. Le Doge, habillé de drap d'or (ou d'une autre manière selon les temps liturgiques ; le rouge était la couleur du deuil, comme pour le Pape) – et d'un camail en hermine, chaussé de souliers rouges comme les empereurs de Byzance, et coiffé de la *corne* ducale, avait à sa droite le nonce et à sa gauche l'ambassadeur de France ou du St Empire Germanique, selon la situation politique du moment. Il était précédé par les « triomphes », les insignes concédés par le Pape Alexandre III : huit étendards, un cierge bénit, la corne ducale en or de son couronnement - surmontée par un gros spinelle, don d'Henri III qui, venant de Pologne, s'arrêta à Venise qui l'honora de fêtes extraordinaires – puis la chaise curule, le coussin et l'épée de justice. Au-dessus de sa personne, un page tenait un *ombrellino*, un parasol cérémonial en drap d'or. Venaient ensuite la Sérénissime Seigneurie, les plus hautes charges de l'État et les Sénateurs, tous en toge écarlate. A l'entrée, on est accueilli par un océan de lumière, les mosaïques étincelant de mille feux sous le regard des saints hiératiques ; des volutes d'encens montent vers les coupes, tandis que résonnent les polyphonies et la musique de la fameuse *Cappella Marciana* à double chœur. Au début de la messe, dite selon un rite particulier, le Doge se mettait à genoux à côté du célébrant et lui répondait, ensuite, il prenait place dans le chœur sur un trône, où il récitait avec les chanoines en demi-cercle autour de lui le *Kyrie*, le *Gloria*, le *Credo*, le *Sanctus* et l'*Agnus Dei*. Temps révolus ! Quelques doges ont été béatifiés, un seul canonisé : St Pierre Orseolo qui a terminé sa vie en 997 comme moine à St Michel de Cuxa, en Roussillon. Deux curiosités : lors de sa visite à Venise, en visitant Murano, Henri III, émerveillé, anoblit tous les maîtres verriers ; la seconde : à partir d'Henri IV, qui avait aidé Venise lors d'un différend avec le Pape Paul V, tous les Rois de France devenaient aussi patriciens de Venise.

La ville conserve les reliques de nombreux saints : St Marc Évangéliste, St Théodore d'Amasée, St Isidore de Chios, St Pantaléon de Nicomédie, tous martyrs ; Ste Lucie et Ste Barbe vierges et martyres, le Vieillard St Siméon, St Zacharie, père du Baptiste, St Athanase, Ste Hélène Impératrice, Ste Marine ou « Marin » (allez sur internet pour connaître son histoire singulière), St Roch, St Gérard Sagredo évêque, apôtre de la Hongrie, St Laurent Justinien Ier Patriarche de Venise, St Donat et St Jean l'Aumônier évêques, San Paul Patriarche de Constantinople, et j'en passe. Il y a des reliques insignes de la vraie Croix, dont l'une fut donnée par l'impératrice Irène Doukas (1066-1123), épouse de l'empereur Alexis Ier Comnène, celles du Sang du Christ et un St Clou, ainsi que beaucoup d'autres. Le chef de St Tite, disciple de St Paul, conservé dans le trésor de St Marc, a été rendu aux Orthodoxes de Crète en 1969. Dans le trésor de St Marc, du moins ce qu'il en reste, car tout a été fondu par Bonaparte, il y a des calices byzantins uniques, sculptés dans un bloc de pierre semi-précieuse, comme l'agate orientale, serti d'or, avec des émaux et des perles. Les églises de Venise mériteraient un chapitre à part : elles ont un cachet particulier et unique, sont simples et fastueuses à la fois. Vous ne pouvez imaginer leur richesse en tableaux des grands maîtres : Bellini, Carpaccio, Tintoret, le Titien, Véronèse, Lotto, Tiepolo etc. Suivant la tradition orientale, certaines églises sont dédiées à des Saints de l'Ancien Testament : St Moïse, St Samuel, St Zacharie, St Job.

Mais, c'est dans cette lagune fatidique, où tout a commencé, que j'aime m'arrêter et rêver. Le flux et le reflux de la marée y semblent éternels, emportant avec elle la mémoire des hommes. Dans cette quête des origines, je vais vers les îles autour de Venise : Torcello, ma préférée et la moins peuplée, est à 45 minutes en bateau. Elle était jadis riche en églises, en couvents et en commerces, et fut même un évêché jusqu'au début du XIX^e siècle. Il ne reste que la magnifique cathédrale vénéto-byzantine de l'Assomption datant de 639, avec ses merveilleuses mosaïques, conservant les corps du St Évêque Héliodore et d'autres saints locaux, sauvés des invasions barbares. Un très haut clocher couronne le tout. A quelques dizaines de mètres, se trouve une petite église octogonale dédiée à Ste Fosca Martyre, où son corps est conservé. Il y a, en tout, à peine quelques maisons solitaires et un grand silence, seulement rompu par le cri des oiseaux. Sur la petite place, on découvre des vestiges romains et médiévaux : morceaux de colonnes, de chapiteaux et de statues, et le soi-disant trône d'Attila sur lequel je m'assois avec plaisir. À quelques kilomètres, perdue dans la lagune, se trouve l'île interdite de St Arien (St Adrien), l'antique « *Constantiacus* », l'île des morts, un ossuaire fermé par un mur...Autrefois, un monastère de bénédictines accueillait des moniales issues des plus illustres familles patriciennes, fermé définitivement en 1439. Dans toutes ces îles furent érigés des dizaines de monastères, des couvents, une chartreuse, riches en œuvres d'art. Là où fleurissaient la vie religieuse, tout fut pillé par Bonaparte, et transformé en poudrières, en caserne, en asiles de fous, en lazarets : la désolation y règne, et à peine quelques pierres rappellent le passé...Ici, dans le silence et la solitude, le regard se perd à l'horizon, vers d'autres rivages, vers le passé, vers l'Orient. Dans les environs, la flotte byzantine du général Narsès avait accosté pendant la guerre contre les Ostrogoths, défaits en 555. Selon la légende, St Marc, en se rendant d'Alexandrie à Aquilée, fit naufrage dans la lagune. Découragé, le Seigneur lui apparut pour le reconforter en lui disant : « *Pax tibi Marce evangelista meus* » (Paix à toi, Marc, mon Évangéliste), en lui prédisant que son corps reposerait dans cette lagune, en lui annonçant aussi les gloires futures d'une ville qui n'existait pas encore...Fiction politique ? Légende ? C'est l'un des mirages de Venise, le mythe fondateur.

C'est l'heure de l'Angélus du soir, instant d'éternité, et je rentre dans St Marc désert : les touristes sont déjà partis et le silence règne. Dans la pénombre, la « *Pala d'oro* » - le retable d'autel en or massif, avec de précieux émaux cloisonnés byzantins et vénitiens et des pierres précieuses - ainsi que l'or des mosaïques, rendent leur derniers feux ; on entrevoit toujours le visage du Christ Pantocrator dans l'abside, tandis qu'une vague senteur d'encens plane, comme un parfum ancien qu'on sent dans certaines églises...Des ombres mystérieuses semblent errer dans la basilique, on y perçoit comme un léger murmure, un écho lointain de voix, un susurrement de prières antiques : mon Dieu, combien de gloires et d'événements historiques se sont déroulés ici-même ! C'est devant cet autel que le Doge recevait symboliquement de l'Évangéliste St Marc son investiture, que le *Capitaine général de la mer* recevait l'étendard d'or et de pourpre du Lion ailé, et le bâton de commandement de la flotte : c'était le temps où le fanion du Lion de St Marc claquait sur les mers et rassurait les chrétiens. Combien de batailles, de sièges soutenus, d'héroïsme ! Après avoir prié le glorieux Évangéliste, je me rends à la chapelle de la Vierge *Nikopeia* : c'est la Vierge de la Victoire (j'ai déjà parlé d'elle dans un édito précédent) ; il fait déjà sombre, mais on aperçoit son très doux sourire, celui du petit Jésus aussi. Oui, ce désir inassouvi des hommes, ce soleil qui ne connaît point de coucher, ô Vierge notre Mère, tu l'as porté dans ton sein, devenu la maison d'or, le temple de Dieu, le ciel de Jésus Christ, Fils de Dieu fait homme. L'icône était portée devant les armées chrétiennes impériales d'Orient pour donner la victoire, mais les gloires humaines sont éphémères,